

Texte de Harvey Cox

5 Le *jour de fête* – intervalle de temps particulier pendant lequel les habituels travaux quotidiens sont écartés tandis que l'homme célèbre quelque événement, [...] est une activité spécifiquement humaine. Il naît du pouvoir propre à l'homme d'incorporer dans sa vie personnelle les joies d'autres gens et l'expérience des générations antérieures. Marsouins et chimpanzés savent jouer. Seul l'homme commémore. La fête est une forme humaine de jeu à travers laquelle l'homme s'approprie, dans son
10 expérience propre, un large espace de vie incluant le passé.

[...] L'homme est par sa nature même une créature qui non seulement travaille et pense, mais chante, danse, joue, conte des histoires, et célèbre. C'est un *homo festivus*. Remarquez le caractère universel de la fête dans la vie humaine. Aucune culture n'en est dépourvue. Les Pygmées d'Afrique et les primitifs d'Australie s'ébaudissent en l'honneur de l'équinoxe. Les Hindous fêtent Holi. Les musulmans font
15 bombance après le long jeûne du Ramadan. Dans certaines sociétés, le principal jour de fête coïncide avec la moisson ou avec une certaine phase de la lune. Pour d'autres, l'anniversaire de quelque événement survenu dans la vie d'un héros de la culture fournit un motif de jubilation. [...] Quand dans une culture la présence de la fête s'efface, quelque chose d'universellement humain est menacé.

[Or], l'homme habite un monde de changements incessants, et dans un tel monde fêtes et fantaisie
20 sont tout autant indispensables pour survivre. S'il veut survivre, l'homme doit en même temps innover et s'adapter. Il doit puiser dans le très riche trésor d'expériences dont il dispose et, pour résoudre ses problèmes, ne jamais se laisser ligoter par les formules existantes. La fête, en brisant la routine et en ouvrant l'homme au passé, élargit son expérience et diminue son provincialisme. La fantaisie ouvre des portes que le seul calcul empirique ne connaît pas. Elle augmente les possibilités d'innovation.
25 Ensemble, fêtes et fantaisie permettent à l'homme d'éprouver son présent d'une manière plus riche, plus joyeuse et plus créatrice. En leur absence, il prendrait le même chemin que le diplodocus et le tyrannosaure.

Les psychiatres nous rappellent que la perte du sens du temps est un symptôme d'altération de la personnalité. Dépouillez un homme de ses souvenirs ou de ses visions, et il sombre dans une dépression.
30 La même chose est vraie d'une civilisation. Aussi longtemps qu'elle peut absorber ce qui lui est déjà arrivé et s'avancer avec confiance vers ce qui est encore à venir, sa vitalité persiste. Mais quand une civilisation devient étrangère à son passé et cynique sur son avenir, comme Rome autrefois, son énergie spirituelle s'amollit. Elle trébuche et décline.

On a beaucoup écrit ces derniers temps sur l'homme comme être « historique », comme esprit qui se perçoit dans le temps. Ces analyses ont beaucoup apporté à notre compréhension de l'homme. Cependant, ce qu'elles négligent souvent, c'est le fait que notre aptitude à nous relier nous-mêmes au temps exige plus qu'une simple compétence intellectuelle. Des annales bien dressées et une organisation sérieuse ne suffisent pas à maintenir notre sensibilité au temps. Nous nous rappelons le passé non
35 seulement en l'enregistrant, mais en le revivant, en le réactualisant les craintes et les charmes. Nous anticipons l'avenir non seulement en le préparant, mais en l'évoquant et en le créant. Nos liens avec ce qui était hier et ce qui sera demain dépendent aussi des aspects esthétiques, émotifs et symboliques de la vie humaine – de la saga, du jeu et de la célébration. Sans fête ni fantaisie, l'homme ne serait absolument pas un véritable être historique.

[...] La perte de notre capacité de fête et de fantaisie a aussi un profond sens religieux. L'homme religieux est quelqu'un qui saisit sa propre vie à l'intérieur d'un cadre historique et cosmique plus vaste.
45 Il se comprend comme partie d'un grand tout, d'une plus longue histoire dans laquelle il joue un rôle. Chants, rites et visions unissent l'homme à cette histoire. Ils l'aident à se situer quelque part entre l'Eden et le Royaume de Dieu ; ils lui donnent un passé et un avenir. Mais sans réelles occasions de fêtes et sans nourriture de la fantaisie, l'esprit de l'homme aussi bien que sa psyché rétrécissent. Et l'homme
50 devient inférieur à l'homme, un moucheron sans origine ni destinée.

Quelques références pour nourrir la réflexion

- **Le divertissement au sens pascalien**

Le philosophe Blaise Pascal explique, dans ses *Pensées*, que l'homme essaie par l'imagination, notamment, de meubler et de combler, de façon fictive, le vide, l'inanité de notre condition d'homme. Le divertissement, au même titre que l'imagination, vise à nous éloigner définitivement de la pensée de la mort. Il nous détourne au sens étymologique de cette finitude à laquelle est condamné l'homme. La condition humaine est misérable et le divertissement permet de jeter un voile commode sur cette misère, mais par là-même nous détourne de la seule réalité valable, Dieu.

- **Fêtes antiques**

Au même titre que les *Lupercales*, célébrant la fécondité, ou les *Parentalia*, honorant les ancêtres de la famille, **le carnaval est à l'origine une fête païenne romaine, nommée Calendes de mars, qui célèbre la fin de l'hiver**. Une fête au cours de laquelle les interdits étaient transgressés et les déguisements autorisés. On trouve déjà dans la Grèce antique des cultes excessifs qui donnent lieu à des débordements. Euripide, dans une tragédie intitulée *Les Bacchantes*, met ainsi en scènes ces femmes qui rendaient hommage au dieu Dionysos et semblent, dans la tragédie du Ve siècle avant J.-C., prises de folie.

- **Fêtes et rites**

Quelle est l'utilité du rite au sein de la société traditionnelle ? Le rite est une façon de prolonger le mythe au sein de la société et de la prolonger dans la mémoire collective. Qu'est-ce qu'un rite ? Selon Mircea Eliade, célèbre mythologue, les rites répètent et réactualisent ce qui s'est déroulé dans le Grand Temps ou le temps mythique : actualisation de ce qui s'est passé dans les Temps mythiques.

L'écrivain Roger Caillois, dans *Le Mythe et l'homme*, voit une autre origine dans les rites. Il faut, pour bien comprendre l'origine des rites et rituels dans les sociétés archaïques chez Roger Caillois, reprendre la réflexion en amont. Roger Caillois distingue en effet deux types de mythologies qui se complètent évidemment : la « mythologie des situations » et la « mythologie des héros »

Les situations mythologiques peuvent être considérées comme des projections – faut-il entendre transpositions ? - de conflits psychologiques (Caillois les rapproche de la psychanalyse). Le héros, quant à lui, serait la projection de l'individu lui-même. Un lien étroit unit, selon Caillois, l'individu et le héros : en effet l'individu est en proie à des conflits psychologiques qui varient selon la civilisation et la société dans lesquelles il se trouve plongé : on peut mettre ici cette idée en parallèle avec ce que Dumézil expliquait des schèmes indo-européens qui varient sans cesse en fonction des conditions temporelles et géographiques. Or l'individu ne saurait résoudre ces conflits psychologiques si ce n'est par un acte condamné par la société. On observe donc un mouvement de délégation : l'individu confie l'acte au héros, ce qui lui évitera de commettre personnellement un acte répréhensible.

Définition du héros selon Caillois : « Le héros est par définition celui qui trouve à celles-ci (les situations mythologiques) une solution, une issue heureuse ou malheureuse. »

Or si l'individu social ne peut agir sous peine d'être souillé et condamné, qu'en est-il du héros ? Lui aussi est, comme le dit Caillois, celui qui « reste souillé de son acte », mais « à la lumière spéciale du mythe », il apparaît à la fois justifié sans conditions et grandi. Le héros mythique, quoi qu'il fasse, en ressort grandi. Il prend sur lui les fautes que l'individu ne saurait assumer.

Quelle est la place du rite dans tout cela ? Selon Roger Caillois, l'individu ne saurait s'en tenir à une identification virtuelle au héros et il lui faut à un moment donné agir : c'est ici que naît le rite. Si violation de l'interdiction il y a, elle ne saurait avoir lieu que dans le cadre rituel d'une situation mythique. Je m'explique : reprenons l'exemple des Bacchantes et des Bacchanales. Les débordements liés à ces fêtes religieuses en l'honneur de Bacchus ne pouvaient se dérouler que dans le cadre de ces fêtes : tout était alors permis au nom de Dionysos en Grèce et de Bacchus à Rome. Tous les excès étaient permis, même les plus meurtriers (cf. Les Bacchantes d'Euripide). On peut aussi penser au Carnaval médiéval, qui relève d'une forme christianisée des fêtes païennes.

Proposition de plan :

Que représente la fête dans nos sociétés modernes : un simple divertissement ou bien le socle même de la société ?

1. La fête peut être une manière de revivre des événements du passé (actualisation /rite)
2. Elle devient donc le socle autour duquel se construit le présent
3. Mais la fête conçue comme débordement peut aussi être un moyen d'échapper au présent (paradis artificiels baudelairiens)